

aux suffrages et ne songe même pas que le rôle qu'elle joue là sera infructueux et qui plus est tout-à-fait ridicule.

La lutte sérieuse, la lutte réelle n'est pas dérangée de son équilibre par la Convention de Louisville. Les deux camps rivaux sont toujours dans la même attitude. Celui de Grant se cramponnant au pouvoir et mettant en mouvement toute une armée de fonctionnaires civils pour travailler les diverses classes de la société. Celui de Greely resserrant et cimentant les deux éléments contraires dont il se compose, dans le but de renverser le chef du parti au pouvoir, tout en conservant leur autonomie respective. Car les Républicains-Libéraux n'ont pas renoncé aux principes fondamentaux de leur parti; et les démocrates n'ont pas fait un contrat d'union éternelle avec eux.

C'est le besoin de réformes qui les pousse dans la même route, ainsi que le témoignent d'innombrables déclarations. On se tromperait grandement en attribuant leur union à l'estime et aux sympathies qu'ils ont réciproquement. Qu'on en juge par les paroles suivantes d'un journal qui donne son appui à Greely. " Il est passablement révoltant de penser que pendant des mois et des mois, toute une génération se livre à l'occupation fastidieuse et ridicule d'éplucher les défauts et d'exalter les vertus de deux Messieurs en dehors de qui il semble qu'il n'y ait pas d'autre préoccupation digne d'occuper les méditations de gens sérieux. En somme, Grant et Greely, Greely et Grant, il importe fort peu, et la chose à examiner, c'est de quel côté, entre deux grands partis qui préconisent chacun une façon différente de gouverner, est la plus grande chance de faire le bonheur et de sauvegarder les intérêts moraux et matériels de la nation."

* *

Les élections générales pour la formation du second Parlement fédéral du Canada sont à peu près terminées sur toute la ligne. Dans la plupart des comtés le terrain a été chaudement disputé. Les Démosthènes ont foisonné sur toute la surface du pays; ils ont fait irruption d'éloquence et se sont fustigés réciproquement suivant les opinions et les principes qu'ils avaient respectivement à défendre. Discussions sur les tréteaux, discussions dans les cercles de famille, discussions dans les journaux, il semblait que l'atmosphère pesait plus âprement et contribuait à augmenter l'exaltation des cerveaux. C'était la guerre électorale avec tous ses frémissements, avec toutes ses embuscades, avec toutes ses péripiéties.